

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Référence

Volume 24, Number 1, Spring–Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11715ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Référence]. *Lurelu*, 24(1), 49–49.



l'on a souvent dans notre garde-robe. Et pour couronner le tout, l'experte en maquillage propose quelques activités à faire une fois que les enfants se sont incarnés en leur personnage favori. Et vive la magie!

NATHALIE FERRARIS, pigiste

Référence

5 Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour adolescentes en France et au Québec

A DANIELA DI CECCO

E DU MÊME MÉNAGE, 2000, 212 PAGES, 22,95 \$

La première partie de l'ouvrage présente un survol historique du roman pour adolescentes, en France et au Québec depuis le début du XX^e siècle, période où sont édités en France de nombreux romans sur l'adolescence. Le survol fait voir la différence entre les romans publiés sur l'adolescence et les romans pour adolescents, de même que le décalage chronologique qui caractérise différemment les romans français et québécois.

On y retient que le roman pour adolescentes ne s'est pas inspiré des thématiques à caractère transgressif et essentiellement masculines du roman sur l'adolescence. Lorsqu'il s'est agi de créer des collections pour les adolescentes, c'est d'une mission pédagogique et morale que les auteures ont été animées. La soumission prescrite aux femmes était alors incompatible avec la quête d'indépendance et de liberté, c'est plutôt du côté du roman «à l'eau de rose» qu'on retrouvera le roman précurseur du roman pour adolescentes.

Des années 20 jusqu'en 1968, tant en France qu'au Québec, et même après la multiplication des collections pour adolescentes durant les années 50 en France, et dix ans plus tard au Québec, les romans pour adolescentes demeurent conservateurs. Au Québec se démarquera Paule Daveluy, offrant un roman écrit au «je», une héroïne affirmée, consciente de sa sensualité et possédant des aspirations professionnelles.

Il est dommage que l'auteure ne fasse pas état davantage, dans ce volet, des différences de contextes culturels français et québécois, et particulièrement de l'immense pouvoir de l'Église catholique dans le système québécois d'éducation.

Les années 70 marquent un tournant. Sous l'influence des études en psychologie de l'adolescence et du roman réaliste américain se développe en France, puis au Québec, le roman miroir pour adolescentes : écrit par une femme avec une narration à la première personne, mettant en scène une jeune fille de l'âge de la lectrice. Les éditeurs veulent plaire au lecteur-consommateur. Les auteures cherchent à établir une complicité avec leurs lectrices, leur offrent des héroïnes et des situations qui les aident à mieux se comprendre sans moralisme : les sujets tabous d'hier deviennent des thèmes centraux. Au Québec, c'est seulement vers 1985, une fois la crise de l'édition jeunesse surmontée, que cette influence se fera sentir, bénéficiant au passage de la révolution culturelle et des avancées du féminisme.

L'analyse principale de Di Cecco porte sur 25 romans français et 45 romans québécois de 1985 à 1999, répondant aux critères suivants : des romans écrits pour des jeunes filles dans des collections publiées pour des adolescents, écrits en français par des auteures françaises ou québécoises et mettant en scène un personnage de jeune fille française ou québécoise. J'avoue que l'insuffisance de la justification de ce corpus et des thèmes étudiés m'a questionnée. Pourquoi exclure la représentation de la jeune fille dans le roman pour adolescentes écrit par des auteurs masculins? Pourquoi s'en tenir au roman miroir, écartant tout autre genre? Par ailleurs, bien que l'auteure dise «qu'un des thèmes les plus fréquents dans les romans écrits par des femmes, que ce soit au Québec ou en France, est la relation mère-fille» (p. 94), rien n'explique son ampleur par rapport à d'autres thèmes comme l'amitié entre jeunes filles ou les premières menstruations, par exemple? Est-ce parce qu'ils n'émer-

gent pas dans la production, n'apparaissent pas dans le corpus étudié ou simplement qu'on ne les a pas choisis?

Cela dit, cela n'enlève rien à la richesse des thèmes d'étude privilégiés. Dans la deuxième partie de son ouvrage, Daniela Di Cecco s'intéresse particulièrement au roman pour adolescentes comme outil de communication entre deux générations de femmes, l'auteure adulte et la lectrice adolescente. L'auteure recense différents modèles de mères et différentes relations mère-fille tirées du corpus. Elle note que les écrivaines accordent un rôle important au personnage de la mère, la relation mère-fille reflétant souvent le rapport maternel implicite créé entre l'auteure et la lectrice.

«La fonction thérapeutique, présente dans la majorité des romans du corpus, est sans doute l'élément de base qui définit le plus clairement le roman pour adolescentes sur le plan du contenu.» (p. 152) Les auteures veulent combler ainsi les besoins des adolescentes en les aidant à mieux se comprendre durant cette période trouble de la maturité sexuelle. On est surpris d'apprendre la quasi-absence du thème de la sexualité dans les romans français alors que ce thème est très présent dans les romans québécois, plus audacieux, mais qui, paradoxalement, font preuve de beaucoup plus de didactisme, en partie à cause de la place de la littérature jeunesse dans les programmes scolaires au Québec.

Enfin, autre sujet d'intérêt, l'auteure fait voir que, présents dans les romans, les progrès du féminisme font ressortir le dilemme de l'adolescence féminine : concilier féminité et émancipation féminine, amour et travail. Dans la vie, les multiples modèles de femmes et de mères compliquent la démarche identitaire des adolescentes par des messages sociaux contradictoires. Dans les romans, beaucoup d'auteures, si elles n'ont pas de réponse claire à apporter, tentent de faire réfléchir leurs lectrices sur la condition féminine et ses ambivalences.